

Les peintures de Carlotta Bailly-Borg sont claires, limpides, efficaces.

Chaque tableau est conçu comme un lieu d'expérimentation où des éléments empruntés à la mythologie, à la culture pop, au classicisme, se côtoient, se superposent, se contaminent, comme en suspend sur la toile. Plus récemment, outre l'utilisation de ces sources existantes, Carlotta Bailly-Borg construit des petites maquettes architecturales, point de départ de certains de ses tableaux dont *Peace & Love, Flying so High*, ou *Objection to Form*. Ces "modellos" sont intégrés dans ses peintures, comme espaces scéniques et permettent à l'espace réel de son atelier de devenir un dispositif fictionnel au sein du tableau. Ils s'attachent à montrer ce qui se joue derrière le décor.

Si le rendu pictural est précis, léché, scientifique, il est toutefois hétérogène, composé d'aplats mécaniques, de touches impressionnistes, de techniques apparentées au trompe-l'oeil. Par une technique de montage qui procède de la coupe plutôt qu'au fondu, l'architecture unifiée du tableau opère à un glissement au profit d'un espace pictural fragmentaire et fictionnel.

Une polysémie d'images se met en place : incrustation, « copié-collé », tableaux dans le tableau.

Carlotta Bailly-Borg prend littéralement l'image au mot. Dans *Peace & Love, Flying so High* : un tableau représentant une sorte de ready-made, un pied photographique portant un anneau blanc composant le célèbre signe hippie, cache en partie un autre tableau peint en grisaille dans lequel un illusionniste aux gants blancs tient un cerceau au travers duquel passe flottant à l'horizontale, un corps de petite fille, le tout sur fond dégradé du bleu ciel au rose pâle (est-ce le mur de l'atelier ou un fond de ciel imaginaire ?).

Dans la peinture de Carlotta Bailly-Borg l'association d'idées devient association d'images par un jeu de langage engendrant un espace synoptique qui déconstruit la narration tout en affirmant sa force poétique.

Carole Benzaken